

Il a dit

«Johnny Hallyday, je l’ai aimé depuis le début!»

Nicolas Sarkozy L’ancien président français dans son livre «Passions», qui paraît aux Éditions de l’Observatoire.



Notre-Dame de Paris

La restauration fait loi

L’Assemblée nationale française a adopté en nouvelle lecture le projet de loi de restauration de Notre-Dame, dont certaines dispositions contestées ont été précisées.



Enchères

Botticelli ou non?

Un marchand paie 6,4 millions un tableau mis aux enchères à 7000 francs à Zurich, parce qu’il le croit de Botticelli.

Promenade littéraire

Les portables servent de guide aux Rois

L’association Utopiana propose un parcours sur le thème des abeilles

Irène Languin

@Gazonee

L’installation a l’élégance discrète de ne pas faire d’ombre aux majestueux hôtes du parc. C’est au pied des vieux arbres du cimetière des Rois que les dix panneaux du projet «L’autre côté» se sont gracieusement dressés, profitant de la paix de leurs ramures. Sur chacune de ces petites plaquettes noires et trapézoïdales figure un dessin délicat où s’entremêlent des motifs végétaux et des abeilles. Car c’est autour du vénérable insecte mellifère que s’élabore cette expérience sonore conçue par l’artiste finlandaise Ulla Taipale et dédiée au naturaliste François Huber. Né à Genève en 1750, ce visionnaire, devenu aveugle à 15 ans, jeta les bases de l’apiculture moderne.

Vertus immatérielles

«Depuis Aristote, beaucoup de penseurs se sont intéressés aux abeilles, explique Ulla Taipale. Pas pour le miel qu’elles produisent, mais parce qu’en les observant, ils ont été fascinés par leur complexité.»

Pour développer son projet, celle qui est aussi chercheuse et curatrice s’est inspirée du «Sang des fleurs», un roman dystopique écrit par sa compatriote Johanna Sinisalo, qui relie une tragédie familiale à l’extinction des abeilles. «Aujourd’hui, on parle beaucoup de la disparition de ces insectes, mais essentiellement du point de vue de ce qu’ils nous apportent, soit le miel et la pollinisation. Je souhaitais renverser ces valeurs et me pencher sur leurs vertus immatérielles.»

De nombreuses civilisations dotent ces petits animaux volants de la capacité de voyager entre les mondes de la vie et de la mort: «Pouvoir installer «L’autre côté» dans un cimetière, qui plus est jardin magnifique, était particulièrement propice», se réjouit Anna Barseghian, directrice de l’association Utopiana, à l’origine de cette proposition originale.



«L’autre côté»: à chaque station dans le cimetière des Rois, un panneau à scanner. OCEANE ANTONYAN

Cette aventure contemplative et auditive à travers les siècles nécessite un outil résolument contemporain: un téléphone portable, sur lequel il faut télécharger «Arilyn», une application de réalité augmentée gratuite. Avant de se lancer sur le parcours, mieux vaut également jeter un oeil à la carte disposée à l’entrée du parc, afin de repérer où se situent les étapes. Il s’agit, ensuite, de se promener d’un panneau à l’autre, en scannant les illustrations. Chacune d’entre elles ouvre un document sonore, soit un fragment de texte lu, en français, par la comédienne Barbara Baker – la visite est aussi possible en anglais, en espagnol ou en catalan.

Intelligence collective

Au cours de ce voyage en pays de littérature, on croise évidemment Johanna Sinisalo, mais aussi Virgile, Maurice Maeterlinck ou encore Jorge Luis Borges, lequel repose non loin. À l’exception de ce dernier, tous les auteurs évoquent les abeilles, leur exceptionnelle intelligence collective et leur dimension presque magique. «Je souhaitais offrir au public une autre vision des abeilles, leur rendre hommage et lever les peurs à leur égard, affirme Ulla Taipale. Sans compter que leur déclin est absolument dramatique: sans elles, l’humanité perdra son équilibre sur Terre.»

«L’autre côté» vit à Genève sa troisième édition. L’œuvre a été présentée à Helsinki en 2016, puis au cimetière de Poblenou, à Barcelone, deux ans plus tard, sur commande de la Fondation Joan Miró. Soutenu notamment par la Ville et le Canton, le projet sert d’ouverture à l’événement «1000 écologies», organisé par Utopiana du 9 septembre au 10 octobre au Commun.

«L’autre côté»

Jusqu’au 10 octobre au cimetière des Rois. Tous les jours de 7 h 30 à 19 h. Infos sur www.utopiana.art

Thom Yorke le retour

Festival

Le messie du rock revient au Montreux Jazz en moine électro, ce jeudi au Centre de Congrès

En 2003, la première et la dernière fois que Radiohead a joué au Montreux Jazz, Facebook n’existait pas plus que YouTube, mais le groupe avait ressenti à travers sa musique les mutations irrémédiables de la communication globalisée. Six ans plus tôt, «OK Computer» interrogeait dans ses thématiques (et son titre seul) les révolutions à venir, que les cinq d’Oxford transformaient en acte dès 2000, faisant avec «Kid A» le choix de l’électro à la plus grande stupéfaction de tous.

Seize ans plus tard, Thom Yorke au Stravinski ressemble à des retrouvailles avec un devin génial, un peu barré (et portant catogan!), si juste dans sa prescience qu’il cherche depuis à se réinventer dans un carcan de styles déjà visités et à s’extirper de sa figure de rock star qu’il détesta dès les succès MTV et post-grunge de «Creep».

Il y a de l’événement dans l’air, bien sûr, car le tout juste cinquantenaire n’a jamais joué solo en terres romandes, et parce que les témoins du concert montreusien de Radiohead en gardent le souvenir vif d’un moment réellement exceptionnel. Mais alors que ce dernier survenait idéalement au faite de la gloire du groupe, la venue de Yorke, accompagné de son producteur de toujours, Nigel Godrich, et de l’artiste audiovisuel Tarik Barri, intervient dans ce monde individualisé, fragmenté, banalisé par sa technologie binaire dont Radiohead annonçait l’ère. Bien que révérent, Thom Yorke est ainsi revenu sur terre, son groupe a fait le choix de la vente directe de sa musique sur le Net, lui-même apprécie mixer dans les clubs de New York ou de Berlin en quasi anonyme, et «Anima», son troisième solo sorti la semaine passée, rejoue avec qualité mais sans surprise la formule «electro déstructurée et ambiant + voix à la fois belle et craintive» qui a fait sa marque. De ce concert attendu et énigmatique, beaucoup dépendra du supplément d’âme que l’auteur de «Karma Police» sera capable d’insuffler à l’écrit du Stravinski, qui sait si bien se faire temple ou tombeau. **François Barras**

Montreux, Centre de Congrès

Ce soir (20 h). Première partie: Andrea Belfi. Avec aussi James Blake (Lab) et Robben Ford (Club), etc. www.montreuxjazzfestival.com

Le Picasso acquis en copropriété par 25 000 personnes est exposé à Antibes

Exposition

«Le Buste de Mousquetaire» est de retour là où il a été peint en 1968

On répète à l’envi que l’art traverse les époques. Le constat trouve un écho remarquable dans cette main ridée, usée par le temps, qui glisse délicatement sur l’énorme écran tactile dernier cri disposé sur un mur du Musée Picasso d’Antibes, dans les Alpes-



«Le Buste de Mousquetaire».

Maritimes. L’œuvre originale que l’outil technologique reproduit «Le Buste de Mousquetaire», est exposée juste en face dans la même pièce. Un tableau bien connu en Suisse puisque à la fin de 2017, 25 000 membres de la communauté Qoqa s’étaient cotisés pour en faire l’acquisition.

«C’est une manière d’appréhender l’art qui correspond peut-être à l’esprit du temps», remarque le conservateur en chef du musée installé dans le château Grimaldi d’Antibes, Jean-Louis Andral. «Le multimédia qui forme ce

projet, c’est un atout ludique. Les mêmes vont adorer lui mettre la tête en bas à ce mousquetaire. Et après tout, juste à côté d’ici, il y a le technopôle de Sophia Antipolis.»

Un site dont les fondations ont été pensées au moment même où, à quelques encablures, Pablo Picasso accouchait de cette œuvre. Jusqu’au 22 septembre, date arrêtée pour son décrochage, elle est donc exposée dans la région qui l’a vu naître. Certes, contrairement à d’autres œuvres, le maître ne l’a pas composée dans ce châ-

teau où il a occupé des années durant un atelier, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Mais l’Espagnol l’a bel et bien réalisée alors qu’il vivait dans le village voisin de Mougins, où il finira ses jours.

«Le Buste de mousquetaire», qui appartenait à une héritière du génie, n’avait jamais été exposé publiquement avant que Qoqa ne le propose au Mamco (Musée d’art moderne et contemporain) de Genève, où il a été accroché d’avril 2018 à janvier dernier.

L’octogénaire promène

d’abord son index droit sur le visage du «Mousquetaire», scanné en très haute définition, comme pour apprivoiser cet appareil qui lui ouvre littéralement les portes de l’huile peinte par le maître andalou. Le tableau glisse sur la droite, revient au centre. Elle place alors son pouce sur l’image, suivant les indications distillées par Océane Weber, la chargée de communication d’Artmyn, la société de Saint-Sulpice issue de l’EPFL qui rend possible cette découverte au plus profond d’une œuvre. **Frédéric Ravussin**